

Dimanche 21 avril 2019 – Jour de Pâques - C



1ère lecture : « Le juge des vivants et des morts » Ac 10, 34a.37-43

Psaume : La pierre rejetée des bâtisseurs

2ème lecture : « Vous êtes morts avec le Christ » Col 3, 1-4

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean 20,1-9

« Il n'est plus là »

Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}

En ce matin de Pâques, nous pouvons imaginer ce qui se passe dans Jérusalem. La ville est encore dans la nuit, encore sous le coup de ces événements tragiques qu'elle vient de vivre. Une femme s'aventure dans la nuit et se rend au tombeau, l'aurore pointe ses premières lueurs, le jour se lève. Elle découvre que le tombeau où l'on avait déposé le corps mort de Jésus est vide. Elle accueille la nouvelle mais ne comprend pas encore. Alors elle court elle va prévenir les disciples. Nous pouvons entendre ses pas qui résonnent dans la ville silencieuse, et puis les pas de Pierre puis ceux de Jean remplissent le silence. Ils n'ont toujours pas compris et sont désorientés.

Contemplant ces trois figures que l'Evangile nous donne à voir. Aujourd'hui, quand nous échangeons la nouvelle de la Résurrection de Jésus : « Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! » Nous ne comprenons pas toujours ce que veulent dire ces mots que nous échangeons de manière si joyeuse ! Mais nous pouvons nous identifier à l'un ou l'autre de ces amis de Jésus.

Marie-Madeleine d'abord. Elle est cette femme qui, selon la tradition, baigna de parfum et de ses larmes les pieds de Jésus. Celui-ci l'a pardonnée parce qu'« elle avait montré beaucoup d'amour » (cf. Lc 7, 36-50). Dans la suite de l'Evangile que nous venons d'entendre elle rencontrera son Seigneur bien aimé (Jn 20, 11-18). Mais cela nous sera donné à entendre plus tard. Pour l'instant en ce jour de Pâques, contemplant Marie-Madeleine, son cœur est bouleversé, il n'est plus là ! Nous ne savons pas où on l'a mis... L'absence... Elle cherche, elle court, elle se confie à ceux qui le connaissaient bien... comme

la femme aimée et aimante du Cantique des cantiques : « J'ai cherché celui que mon cœur aime, je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé » (Ct 3, 1). Il nous arrive dans nos vies de ressentir cette absence de Dieu, d'en être perdu, de souffrir de cette absence... En ce matin de Résurrection, la lumière n'est peut-être pas encore totale dans nos cœurs, laissons résonner cette prière dans nos cœurs : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi. Après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. » (Ps 62, 2) Avec Marie-Madeleine nous accueillons la nouvelle de la Résurrection peut-être sans bien comprendre mais nous l'accueillons avec un cœur assoiffé d'amour.

Et puis il y a Pierre, il doit être bien malheureux, il n'était pas là quand Jésus a été mis à mort, et pour cause, il l'a laissé tomber pendant cet injuste jugement de Jésus. Pierre se sent bien seul... Il est inconsolable de sa peur et de sa trahison. Ce qu'il a fait est impardonnable... Et maintenant on vient lui dire qu'il n'est plus là ce Jésus en qui il faisait toute confiance quand tout allait bien. Jésus le lui avait bien annoncé mais il ne comprend toujours pas. Ne nous arrive-t-il pas d'être ainsi dans le désarroi, incapables de réagir, souffrants du bonheur des autres ? Contemplons Pierre : « D'un cœur brisé, broyé, ô mon Dieu tu n'as pas de mépris, rends-moi la joie d'être sauvé !... Seigneur ouvre mes lèvres. » (Ps 50, 14-19)

La troisième figure que l'Évangile nous offre à contempler est Jean. C'est le disciple que Jésus aimait, qui se penche vers Lui dans les nombreuses représentations de la Cène, tendrement certainement, surtout dans cette belle attitude de communion fraternelle avec celui dont il était si proche. Il était au pied de la croix, à partager la souffrance de son maître qui était aussi son frère. Il a entendu Jésus lui dire de prendre chez lui Marie, la mère de Jésus. Il court vers le tombeau, il devance Pierre. Il voit le tombeau vide, et tout à coup il comprend tout ce que ce frère lui avait annoncé. C'est bien lui Jésus, le Sauveur, celui que nous attendions tous. Il est ressuscité, il a retrouvé la vie en plénitude et il nous la donne. « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. » (Ps 117, 22) Jean peut maintenant courir le monde pour annoncer cette Bonne Nouvelle. Puisse-t-on, là où nous sommes quelle que soit notre situation humaine et spirituelle, être ainsi témoins de la vie redonnée, de la joie d'un jour nouveau.

Demandons au Seigneur ressuscité de savoir garder nos cœurs dans l'amour et l'attente de Madeleine, dans le désir du pardon de Pierre et dans la joie de la vie de Jean.

Henri Aubert, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}